

L'enluminure romane à Saint-Maur-des-Fossés

Charlotte Denoel

► **To cite this version:**

Charlotte Denoel. L'enluminure romane à Saint-Maur-des-Fossés. *Clio 94: bulletin du Comité de liaison des sociétés d'histoire et d'archéologie du Val-de-Marne*, 2006, Actes du colloque CLIO 94 (Créteil, 1er octobre 2005) sous la direction de Michel Balard (24), pp.93-106. <hal-00865586>

HAL Id: hal-00865586

<https://hal-bnf.archives-ouvertes.fr/hal-00865586>

Submitted on 24 Sep 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'enluminure romane à Saint-Maur-des-Fossés

Communication pour le colloque CLIO 94
« L'Eglise et la vie religieuse dans le Sud-Est parisien »
1/10/2005

Vers 1140, l'abbaye de Saint-Maur-des-Fossés possédait environ 150 manuscrits¹, parmi lesquels figurent de nombreux témoins enluminés entre la fin du XI^e siècle et le milieu du XII^e siècle. Ceux-ci montrent que le *scriptorium* de cette abbaye était particulièrement actif à cette époque. Sur le plan artistique, il occupe une place éminente aux côtés des abbayes parisiennes de Saint-Germain-des-Prés et de Saint-Denis, son activité d'enluminure s'insérant chronologiquement entre celle de ces deux centres. L'étude des manuscrits enluminés à Saint-Maur-des-Fossés durant cette période permet ainsi de suivre les développements de l'enluminure romane en Ile-de-France.

I. Le contexte historique

La réforme clunisienne fut introduite vers 988-989 dans l'abbaye des Fossés par l'abbé de Cluny, saint Maïeul, à la demande du comte de Corbeil Bouchard le Vénérable, nommé par Hugues Capet protecteur des Fossés. Cette réforme, qui n'entraîna pas de soumission à Cluny, constitue un événement capital dans l'histoire de cette abbaye, car elle est à l'origine d'un véritable renouveau matériel et spirituel. Sur le plan matériel, la vie monastique fut réorganisée et l'abbaye enrichit son patrimoine grâce à une série de dons de la famille royale et de la noblesse. Parallèlement fut entreprise la construction d'une nouvelle église, dédiée en 1030. Sur le plan spirituel, on assiste à une reprise en main de la liturgie. Cette *renovatio* liturgique doit beaucoup au chancelier Eudes de Saint-Maur, qui déploya une activité considérable, rédigeant notamment la *Vie de Bouchard le Vénérable*² et l'office en l'honneur

¹ D'après un catalogue médiéval de Saint-Maur-des-Fossés, rédigé entre 1100 et 1140. Ce catalogue est conservé aujourd'hui à Leyde (Bibliothèque universitaire, Voss. F 70-II, fol. 83). Une édition de ce catalogue est actuellement en cours.

² Ce texte a été édité par Charles Bourel de la Roncière, *Vie de Bouchard le Vénérable, comte de Vendôme, de Corbeil, de Melun et de Paris*, Paris, 1892, et a fait l'objet d'une récente étude : Michel Lauwers, « La Vie du seigneur Bouchard, comte vénérable : conflits d'avouerie, traditions carolingiennes et modèles de sainteté à l'abbaye des Fossés au XI^e siècle », dans *Guerriers et moines : conversion et sainteté aristocratiques dans l'Occident médiéval, IX^e-XIII^e siècles*, Antibes, 2002, p. 371-418.

de saint Babolein, le fondateur de l'abbaye,³ et complétant de sa main en 1058 un homéiliaire du début du XIe siècle destiné à servir de lectionnaire pour l'office⁴.

L'activité intellectuelle et artistique qui accompagna ce renouveau peut être observée grâce à l'abondante production du *scriptorium* des Fossés qui connut un véritable épanouissement entre la fin du XIe siècle et le milieu du siècle suivant.

II. Groupes de manuscrits

Les manuscrits enluminés à Saint-Maur-des-Fossés, dont la production s'échelonne entre la fin du XIe siècle et les années 1150, peuvent être répartis suivant des critères chronologiques et stylistiques en trois groupes, qui illustrent l'évolution du style roman pratiqué dans cette abbaye.

Les manuscrits appartenant au premier groupe, au nombre de sept⁵, ont pu être regroupés en fonction de critères stylistiques, car aucun indice ne permet de les dater précisément. Comme nous disposons de davantage d'éléments de datation pour les deux groupes suivants, ils ont pu être situés par déduction avant 1100 en raison de leurs traits archaïques, au niveau du décor comme de l'écriture. Parmi ces traits, on relèvera en particulier la prédominance du dessin sur la couleur et l'utilisation de divers motifs insulaires, tels que tresses et entrelacs géométriques. Le recours à une telle technique et à un tel répertoire ornemental, caractéristiques du XIe siècle, dénote l'influence d'Ingelard, un enlumineur actif à Saint-Germain-des-Prés au temps de l'abbé Adélard (1030-1060) qui élaborait un style très personnel⁶.

Les manuscrits de la période suivante témoignent d'une plus grande maîtrise stylistique : vers 1100, on assiste en effet à un véritable épanouissement du décor des manuscrits, exécuté par des artistes de talent. Les manuscrits produits durant cette période peuvent être datés de manière assez précise, car l'un des témoins⁷ de ce groupe contient une œuvre de Renaud, lequel est désigné dans ce manuscrit comme le prieur de Saint-Eloi, charge

³ Cet office est notamment conservé dans les mss. Paris, BnF latin 5607 (ff. 89-91v, écrits de la main d'Eudes de Saint-Maur) et BnF latin 12596 (ff. 166-167v).

⁴ BnF latin 3786. Eudes de Saint-Maur a copié les ff. 240-243 et 252-259 de ce manuscrit ; cf. le colophon du f. 256v : « Finis namque istius libri, dum a cunctis negligenter contempneretur multis annorum curriculis, ab Odone, nutrito in coenobio Sancti Mauri super Ligerim sito, curiose quesita est ac recollecta et que deperierant rescripta. Que vero deerant ob amorem Sancte Marie Sanctique Petri Fossatensis devote sunt perscripta, anno incarnati Verbi millesimo LVIII. Amen ».

⁵ Il s'agit des mss. BnF latins 12584, 12253, 12268, 12197, 11573, 12006 et 12495.

⁶ Cf. sur cet enlumineur l'article d'Yvonne Delandres, « Les manuscrits décorés au XIe siècle à Saint-Germain-des-Prés par Ingelard », dans *Scriptorium* IX (1955), 3-16.

⁷ BnF latin 2493.

qu'il reçut en 1107, à la suite de la réunion de ce monastère à l'abbaye des Fossés. Leur exécution se situe donc vraisemblablement sous les abbatiats successifs de Véran puis de Thibault II (1107-1133). Le décor des 6 manuscrits appartenant à ce groupe peut être attribué à 3 artistes différents⁸, dont le plus actif est incontestablement le Maître de la Vie de saint Maur, surnommé ainsi en référence à son œuvre majeure. Fleuron du *scriptorium* des Fossés, le manuscrit de la *Vie et des miracles de saint Maur* comporte en effet un remarquable cycle de peintures illustrant les hauts faits de ce saint, ainsi qu'un très grand nombre d'initiales historiées et ornées⁹. Pratiquant un style raffiné et original, l'artiste de ce manuscrit rehausse ses dessins à l'encre de couleurs variées, où prédominent les tonalités bleues et oranges. Des motifs pointillés ou quadrillés sont appliqués sur les parties secondaires et les détails, créant ainsi un effet décoratif. On retrouve des procédés similaires chez l'enlumineur d'une autre *Vie de saint Maur*, insérée dans un *Lectionnaire de Saint-Maur-des-Fossés*¹⁰. Les analogies stylistiques et ornementales entre ces deux artistes suggèrent qu'ils ont exercé au même moment leur activité dans le *scriptorium* des Fossés.

L'activité artistique du *scriptorium* des Fossés, qui atteint son apogée avec ce second groupe de manuscrits, s'est prolongée durant la fin du second quart du XIIe siècle, sous l'abbé Ascelin (v. 1134-1150). Cet abbé contribua à développer l'étude de la musique et de la poésie aux Fossés, tandis qu'il mena une campagne de travaux dans l'église abbatiale, faisant reconstruire la crypte et le cloître dont une partie du décor (trois statues-colonnes et deux chapiteaux doubles) a été conservée¹¹. Durant son abbatiat, la copie de manuscrits se poursuit au sein du *scriptorium*, mais celui-ci ne donne plus naissance à des œuvres artistiques majeures. Dans les manuscrits de cette époque, l'écriture est particulièrement soignée, en particulier dans les œuvres du chantre Girard¹², mais les lettres ornées sont moins nombreuses, les illustrations rares et leur exécution est parfois d'une qualité inégale, ce qui indique que la priorité était donnée au texte sur le décor. Les manuscrits enluminés sous Ascelin¹³ sont aisément identifiables, car plusieurs d'entre eux renferment un colophon

⁸ Les mss. Troyes, Médiathèque, ms. 2273, BnF latins 2493, 12044 et le f. 79v du ms. BnF latin 12054 ont été décorés par un même artiste, le Maître de la Vie de saint Maur, tandis que les mss. BnF latin 12054, B.L. Add. 18297, d'une part, et BnF latin 3778, d'autre part, ont été enluminés par deux artistes différents.

⁹ Troyes, Médiathèque, ms. 2273. Cf. sur ce manuscrit, Charlotte Denoël, « La Vie de saint Maur », dans *L'Art de l'enluminure* n°12 (mars-avril-mai 2005), p. 4-51 et le CD-Rom *Vie et miracles de saint Maur*, éd. RMN / Médiathèque de l'agglomération troyenne, 2005.

¹⁰ BnF latin 3778.

¹¹ Cf. Danielle V. Johnson et Isabelle Defert, « La sculpture architecturale de la première moitié du XIIe siècle de l'ancienne abbaye de Saint-Maur-des-Fossés », *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques : Moyen Âge, Renaissance, Temps modernes*, 31-32 (2005), p. 7-41.

¹² La main du chantre Girard se retrouve notamment dans les manuscrits BnF latins 1654, 11577 et Troyes 2273.

¹³ Ces manuscrits sont au nombre de quatre : BnF latins 1654, 11577, 11578 et 12072.

indiquant le nom du copiste et celui de l'abbé responsable de leur exécution, Ascelin. Ainsi, nous savons que le ms. latin 11577, qui contient la première partie du *Commentaire sur l'Apocalypse* d'Ambroise Autpert, a été copié par le chantre Girard, tandis que le ms. latin 12072, un sacramentaire, est l'œuvre du frère Robert de Guala.

L'histoire de l'enluminure romane à Saint-Maur-des-Fossés s'achève avec ce dernier groupe de manuscrits : gouvernée par des abbés peu efficaces, l'abbaye connut une période de repli après la mort d'Ascelin et dut attendre l'abbatit de Pierre de Chevry (1256-1285), au siècle suivant, pour connaître une nouvelle période faste, mais brève. L'activité artistique semble ainsi avoir été mise en sommeil dès les années 1150.

III. Le décor des manuscrits

Avant de conclure cette intervention, il nous reste à présent à examiner la décoration des manuscrits enluminés à Saint-Maur-des-Fossés. Quelques exemples permettront d'offrir un aperçu du style qui était pratiqué dans cette abbaye. A cette époque, la décoration des manuscrits se divise en deux grandes catégories : les lettres ornées, destinées à mettre en page le texte et à en souligner les articulations, et les illustrations, qui avaient pour fonction d'expliquer visuellement au lecteur la signification du texte contenu dans le manuscrit.

Les lettres ornées

Très courantes à l'époque romane, les lettres ornées constituent le principal élément du décor des manuscrits à Saint-Maur-des-Fossés. Dans les manuscrits du premier groupe, qui portent la marque de l'influence d'Ingelard, celles-ci sont constituées d'une charpente géométrique ou végétale qui abrite divers personnages et créatures fantastiques empruntées au bestiaire roman traditionnel. Le décor végétal se compose de rinceaux d'où jaillissent des palmettes trilobées. Dans les initiales de deux manuscrits, un recueil de sermons de saint Augustin sur l'Évangile de Jean (BnF latin 12197, fol. 2v, **ill. 1**) et un antiphonaire (BnF latin 12584, fol. 169, **ill. 2**), ces palmettes revêtent des formes très variées : tantôt elles sont pourvues d'un crochet latéral qui, tel un tentacule, s'étire sur les côtés, tantôt elles prennent l'aspect d'un double profil festonné ou s'enroulent sur elles-mêmes à la manière d'une spirale. Cette vitalité et cette exubérance évoquent tout à la fois la manière d'Ingelard et certaines créations de l'enluminure normande. Dans ces deux exemples, les bandes perlées et les chapeaux pointus sont empruntés au répertoire ornemental d'Ingelard.

D'autres détails, tels que les masques de dragon et les motifs géométriques abstraits, révèlent l'existence d'influences anglaises. Les tresses et les entrelacs métalliques, en particulier, sont dérivés du style franco-saxon élaboré par les artistes carolingiens et remis à l'honneur dès la fin du Xe siècle par les artistes anglais, en particulier à Canterbury. Au XIe siècle, ces traits insulaires se sont propagés au Nord de la Loire par le truchement des artistes normands. L'antiphonaire cité plus haut comporte ainsi un très grand nombre d'initiales de style franc-saxon animées par des jeux d'entrelacs caractéristiques de la manière des artistes anglais (BnF latin 12584, fol. 177v, **ill. 3**).

Les artistes du second groupe ont, quant à eux, approfondi la voie décorative ouverte par leurs prédécesseurs : ils ont systématiquement recours à des artifices ornementaux tels que fonds pointillés, bandes perlées ou chapeaux pointus, qui confèrent un aspect hautement décoratif à l'ensemble des compositions. Cependant, ils se sont démarqués d'eux en privilégiant les ornements végétaux au détriment des motifs géométriques. Le cadre de la lettre a ainsi tendance à se « végétaliser », cependant que les formes végétales commencent elles-mêmes à revêtir un aspect plus stylisé. Ces remarques s'appliquent tout particulièrement aux créations de l'enlumineur du *Lectionnaire de Saint-Maur-des-Fossés*, comme le montrent deux initiales où la végétation règne en maître (BnF latin 3778, fol. 79 et 102v, **ill. 4 et 5**). Le Maître de la Vie de saint Maur, que nous avons présenté plus haut, multiplie également les bandes perlées et les fonds pointillés. Il décore par ailleurs ses initiales de feuillages aux formes variées et de rinceaux exubérants qu'il souligne d'un liseré vert. Dans une initiale ornant la *Vie de saint Maur*, nous voyons les rinceaux se développer dans toutes les directions et s'entrecroiser par endroits, comme dans certains manuscrits normands de Saint-Pierre de Préaux (Troyes, Médiathèque, ms. 2273, fol. 57, **ill. 6**). Avec l'œuvre de ces deux artistes, le style décoratif qui s'est élaboré aux Fossés dès la fin du XIe siècle atteint ainsi son apogée.

Dans les manuscrits exécutés sous Ascelin, le décor des initiales, plus dépouillé, atteint une sorte d'élégance et de perfection classiques : désormais, le bestiaire fantastique occupe une place secondaire au profit de l'ornementation végétale qui revêt un aspect de plus en plus stylisé, tandis que l'or et les fonds bleus pointillés de blanc commencent à être employés. On observe en particulier cette évolution stylistique dans deux manuscrits contenant *l'Exposition sur l'Apocalypse* d'Ambroise Autpert, le premier copié par le chantre Girardus, le second à l'instigation d'un certain Guido Oacrius, qui exerça tout à la fois les fonctions de copiste, de chantre et de musicien à Saint-Maur-des-Fossés (BnF latin 11577, fol.

2 et latin 11578, fol. 1, **ill. 7 et 8**). Ces changements s'apparentent à ceux qui surviennent dans l'enluminure parisienne dès les années 1140 : à la même époque, on relève en effet des traits stylistiques similaires chez les enlumineurs de Saint-Denis, notamment dans un manuscrit contenant les *Homélies* d'Origène¹⁴.

Les illustrations

Plusieurs manuscrits des Fossés ont également reçu un décor illustré dès les années 1100. Le manuscrit de la *Vie de saint Maur* constitue le fleuron de cette production. Comme il a déjà fait l'objet d'une étude détaillée, nous nous contenterons d'insister ici sur le grand intérêt du programme iconographique de ce manuscrit qui comporte 32 illustrations narratives offrant simultanément un résumé en image de la vie du saint patron de l'abbaye, depuis son entrée au monastère du Mont-Cassin comme disciple de saint Benoît jusqu'à son dernier miracle posthume, et un aperçu sur la vie d'une communauté bénédictine. L'artiste use ici d'effets scéniques recherchés pour représenter l'action. Si les illustrations se déroulent pour la plupart en frise, comme le veut l'usage, un cadre architectural complexe permet souvent de rythmer les différents moments de la narration et d'individualiser les protagonistes de chaque scène. De même, divers procédés décoratifs sont mis au service de la compréhension de l'image, les pointillés posés sur le fond faisant par exemple ressortir les figures dessinées en réserve au premier plan. Par souci de lisibilité et de fidélité au récit, l'artiste a en outre inséré dans les illustrations de nombreux détails anecdotiques qui confèrent un caractère vivant et pittoresque à l'ensemble. Au folio 73v, les différentes étapes de la cérémonie liturgique qui accompagne la mort du saint sont ainsi représentées avec une grande minutie, et l'on distingue bien les différents accessoires liturgiques utilisés à cette occasion, tel que l'encensoir et le livre ouvert à l'endroit de la prière de l'absoute, « Non intres in iudicium » (Troyes, Médiathèque, ms. 2273, fol. 73v, **ill. 9**).

Parmi les autres décors iconographiques de quelque importance figurant dans les manuscrits des Fossés, la Cène, représentée au folio 79 d'un Missel (BnF latin 12054, **ill. 10**), mérite d'être signalée, car elle présente une iconographie intéressante : dans ce dessin, le Christ occupe une position centrale, au milieu de la table de forme rectiligne, tandis que, de l'autre côté de celle-ci, Judas est isolé du reste des convives. Cette iconographie exceptionnelle se démarque nettement de la tradition byzantine et semble avoir été introduite

¹⁴ BnF latin 1626. Sur ce manuscrit et la question de la peinture à Saint-Denis, nous renverrons à l'article d'Harvey Stahl, « The Problem of Manuscript Painting at Saint-Denis during the Abbacy of Suger », *Abbot Suger and Saint-Denis. A symposium*, éd. P. Lieber Gerson, New York, 1986, p. 163-181.

par les artistes ottoniens. Comme l'a souligné Jonathan Alexander¹⁵, ce dessin peut être rapproché d'une œuvre normande conservée dans le Sacramentaire du Mont-Saint-Michel exécuté avant 1060¹⁶ : dans ce manuscrit, la Cène revêt une disposition similaire. Il est ainsi possible que l'artiste du ms. latin 12054 ait eu connaissance de cette tradition iconographique par l'intermédiaire d'œuvres normandes.

Pour la période suivante, nous disposons seulement de deux illustrations, la première figurant dans un recueil de patristique et la seconde dans un Sacramentaire : une Annonciation d'une facture un peu maladroite, restée à l'état de dessin (BnF latin 1654, fol. Cv), et une Crucifixion peinte en demi-page (BnF latin 12072, fol. 4, **ill. 11**). Bien que très abîmée, cette dernière se distingue par la fraîcheur de ses coloris. L'iconographie de ces deux images s'inscrit dans la tradition, de même que le style, qui ne témoigne d'aucun renouvellement par rapport aux créations de la période précédente. Les artistes se sont contentés d'imiter la manière de leurs prédécesseurs, dont ils reprennent les formules décoratives.

Ainsi, ces quelques exemples montrent que les artistes des Fossés sont parvenus à élaborer un style décoratif original qui combine des influences variées. Cette période de splendeur n'a cependant guère duré, et dès le milieu du XIIe siècle, on observe un déclin très net de l'activité artistique du *scriptorium* de Saint-Maur-des-Fossés. Si la copie de manuscrits s'est poursuivie jusqu'à la fin du XIIe siècle, elle a ensuite connu un coup d'arrêt au début du siècle suivant avec la multiplication des ateliers laïcs travaillant pour les universités ou pour de riches mécènes.

Charlotte Denoël

¹⁵ J.J.G. Alexander, *Norman illumination at Mont St Michel, 996-1100*, Oxford, 1970, p. 144.

¹⁶ New York, Pierpont Morgan Library, ms. 641, f. 52v.